

Chez nous

LE BULLETIN DES EMPLOYÉS DE L'HME | Publié par les Relations publiques et communications | www.hopitalpourenfants.com

FÉVRIER 2019



♥ Dove, une vraie survivante

— page 2

ÉGALEMENT DANS CE NUMÉRO :

Faites la connaissance du nouveau chef de la psychiatrie de l'HME — Page 6

Une journée dans la vie d'une... archiviste médicale — Page 8

Journée de la Saint-Valentin à l'USIN — Page 11

Hôpital de Montréal
pour enfants
Centre universitaire
de santé McGill



Montreal Children's
Hospital
McGill University
Health Centre



Dove, une vraie survivante

Une adolescente victime de brûlures s'ouvre sur les défis physiques et mentaux qui ont suivi la tragédie

Par Stephanie Tsirgiotis

« Le 17 juin 2018, toute ma vie a changé » raconte Dove Jones-Pierre, 18 ans. Elle venait tout juste de faire des frites quand elle est montée finir son devoir de math. Quelques minutes plus tard, l'alarme incendie s'est déclenchée, et Dove s'est précipitée en bas pour découvrir tout l'étage envahi de fumée noire. « Je me suis aussitôt précipitée dans la cuisine, parce que j'avais oublié

d'éteindre la cuisinière », dit-elle. La casserole d'huile bouillante avait pris feu et les flammes atteignaient presque le plafond.

De mal en pis

Dove a essayé de mettre le couvercle sur la casserole pour couper l'oxygène, mais ça n'a pas fonctionné; elle a couru prendre l'extincteur, sans

[suite >](#)

► Ci-dessus : Dove Jones-Pierre fait équipe avec une caserne de pompiers pour apprendre les règles de sécurité incendie aux jeunes enfants de sa ville natale, LaSalle.

plus de succès. «Je n'arrêtais pas de me dire que je ne voulais pas que ma maison brûle», raconte-t-elle. Elle a alors attrapé la casserole d'huile bouillante et a couru vers la porte d'entrée pour la jeter dehors, mais elle a trébuché sur le seuil et s'est renversé toute l'huile sur le corps. «J'étais tellement sur l'adrénaline et sous le choc, que je n'ai pas réalisé ce qui venait d'arriver. Puis, j'ai vu le visage de ma mère», dit-elle.

En attendant l'ambulance, elle a perdu la vue temporairement, mais l'a retrouvée sur le chemin de l'hôpital. «Les ambulanciers m'ont expliqué que j'étais en état de choc et que mon corps essayait de se mettre en pause. Même si je souffrais énormément, je n'avais qu'une chose en tête, finir mon devoir de math», ajoute-t-elle. Elle a été conduite à l'Hôpital de Montréal pour enfants (HME), où une équipe de médecins et d'infirmières en traumatologie l'attendait. Ils ont appliqué des compresses froides sur ses brûlures, désinfecté ses plaies, puis bandé ses membres et son abdomen. Elle avait tout un éventail de brûlures aux premier, deuxième et troisième degrés, et les parties de son corps les plus touchées étaient ses jambes et son poignet droit. «Ma peau ressemblait à du charbon», se rappelle-t-elle.



► Dove et sa mère, Indra.

Une longue route vers la guérison

Dove a passé le mois suivant à l'hôpital, à subir différents traitements. «J'ai eu des douleurs atroces pendant environ deux mois, puis c'est devenu plus supportable», dit-elle. La D^{re} Sabrina Cugno, chirurgienne plasticienne à l'HME, a fait une greffe de peau à Dove. Elle a pris de la peau sur ses cuisses pour la greffer sur son poignet droit et sur une partie de ses jambes et de ses pieds.

Dove a aussi travaillé régulièrement avec une physiothérapeute et une ergothé-

peute qui l'ont aidée à réapprendre à marcher et à écrire. «Dove avait une brûlure sur le dessus de la main droite, et on voulait s'assurer qu'elle conserve la mobilité de ses doigts. Souvent quand les cicatrices guérissent, elles ont tendance à se contracter, ce qui limite la mobilité», explique Line Parent, ergothérapeute rattachée à l'équipe de traumatologie de l'HME. «Nous avons travaillé sur différents exercices pour l'aider à retrouver son amplitude, sa force et ses capacités fonctionnelles, et nous avons suggéré différentes techniques pour soigner les cicatrices,

[suite >](#)

Chez nous est publié par le bureau des Relations publiques et communications de l'HME.

Rédactrice : Stephanie Tsirgiotis
Collaboratrices : Maureen McCarthy, Pamela Toman
Design : Vincenzo Comm Design inc.
Photographie : Owen Egan, Pamela Toman, Stephanie Tsirgiotis
Traduction française : Joanne Lavallée

Pour soumettre des témoignages ou des idées pour le *Chez nous*, communiquez avec le bureau des Relations publiques et communications au poste 24307 ou à l'adresse mchpr@muhc.mcgill.ca.

La production du *Chez nous* est rendue possible grâce au financement de la Fondation de l'Hôpital de Montréal pour enfants.

Sur la page couverture :
Dove Jones-Pierre

Photo couverture : Owen Egan

Suivez-nous sur [facebook.com/lechildren](https://www.facebook.com/lechildren) twitter.com/HopitalChildren [instagram.com/lechildren](https://www.instagram.com/lechildren)



► L'ergothérapeute Line Parent a aidé Dove à retrouver sa mobilité, sa force et ses capacités fonctionnelles, et elle lui a appris différentes techniques pour soigner ses cicatrices, comme le massage des cicatrices hypertrophiques.

comme le massage des cicatrices hypertrophiques.»

Dove est contente que la cicatrice sur son visage guérisse bien, mais elle a encore d'importantes cicatrices sur le reste du corps. Pour protéger sa peau et réduire les cicatrices épaisses et durcies, elle a commencé à porter des vêtements de compression. «Les vêtements compressifs peuvent aider à prévenir et réduire les cicatrices hypertrophiques, et ainsi améliorer leur apparence», explique Line. Dove porte maintenant des pantalons compressifs à taille haute en raison des brûlures sur son abdomen et ses jambes, et des vêtements compressifs pour protéger son bras droit, sa main droite et ses pieds.

Sur certains endroits plus gravement touchés, comme son poignet droit, elle porte aussi un pansement à gel de

silicone sous son vêtement de compression. Le gel de silicone est utilisé pour ramollir et hydrater les cicatrices de brûlure, et pour y mettre un peu plus de pression. Dove doit aussi masser ses cicatrices hypertrophiques deux fois par jour avec une crème à la vitamine E.

Surmonter le traumatisme

Avant d'obtenir son congé de l'hôpital, Dove a commencé à être extrêmement anxieuse à l'idée de rentrer à la maison. Elle n'arrêtait pas de repasser l'événement en boucle dans sa tête. Elle faisait des cauchemars sur l'incendie et se réveillait en hurlant. Sa mère, Indra, a déplacé des meubles pour changer le décor, et elle a aussi repeint sa chambre. Elle a même acheté une nouvelle cuisinière et s'est débarrassée de toutes les grosses casseroles. «Je montrais clairement des signes de stress post-traumatique», explique Dove.

“
Une prise en charge rapide est primordiale, parce qu'il faut intervenir avant que les problèmes deviennent chroniques.
”

C'est à ce moment qu'elle a commencé à voir la pédopsychiatre, la D^{re} Maria Sufategui, membre de l'équipe de neurotraumatologie de l'HME. « Dans ce genre de cas, une prise en charge rapide est primordiale, parce qu'il faut intervenir avant que les problèmes deviennent chroniques, explique la D^{re} Sufategui. C'est important d'offrir aux patients un environnement sûr pour qu'ils se sentent à l'aise d'exprimer leurs émotions, leurs craintes et leurs pensées irrationnelles ou tragiques. » La D^{re} Sufategui a aidé Dove à mettre les choses en perspective, et elle lui a appris des techniques de relaxation et de respiration pour l'aider à gérer son anxiété. « C'est important d'affronter toutes ces émotions plutôt que de les esquiver. »

Elle a aussi aidé Dove à comprendre que même si l'incendie a été un événement malheureux dans sa vie, il ne la définit pas comme personne. « Après l'accident, je me sentais très différente et coupée de mes amis, et j'ai eu plus de difficultés

suite >

à l'école, poursuit-elle. La D^{re} Sufrategui m'a montré comment renouer avec les gens et reprendre ma vie en main. Cette expérience a été la chose la plus difficile que j'aie vécue, mais en toute honnêteté, elle a contribué à créer une meilleure version de moi. »

Partager son expérience

Dove se dévoue maintenant en apprenant aux plus jeunes élèves du secondaire comment prévenir les incendies, et elle s'occupe de son projet de fin d'études qui porte sur ce sujet. Elle s'est aussi associée à une caserne de pompiers pour aider à faire passer ce message si important dans sa ville natale, LaSalle. « Je pense que mon histoire peut sensibiliser les gens et les inciter à prendre les risques d'incendie au sérieux, dit-elle. J'espère que mon message pourra un jour aider à sauver une vie. » ●



► Le traitement d'un patient victime de brûlures comporte plusieurs étapes. Le centre de traumatologie de l'Hôpital de Montréal pour enfants est fier de son approche interprofessionnelle qui permet de répondre aux besoins multiples de chaque patient et famille à chaque étape avec diligence.

De nouvelles tables à langer pour aider les familles d'enfants ayant des besoins particuliers

Un ajout récent dans les toilettes publiques au A3 et A4 de l'Hôpital de Montréal pour enfants (HME) profite à bien des familles. On y trouve maintenant des tables à langer qui peuvent être utilisées par les parents qui ont de grands enfants encore aux couches. Les tables à langer nouvellement installées peuvent accommoder une personne pesant jusqu'à 113 kg (250 lb), mais elles sont conçues pour que les parents qui ont des bébés et des tout-petits puissent aussi les utiliser.

C'est Geneviève Turcotte, dont la fille de 7 ans est suivie à l'HME, qui est à l'origine de ce projet. Elle a contacté Stéphanie Urbain, commissaire à la qualité des

services, pour lui expliquer la nécessité d'avoir de plus grandes tables à langer dans les toilettes, et c'est de cette première conversation qu'est né le projet.

Justin Ciampini, chef de l'exploitation et de la maintenance, Services techniques au CUSM, a travaillé avec le personnel du Groupe infrastructure santé McGill (GISM), et s'est occupé de contacter des fournisseurs et de trouver le bon produit pour répondre aux besoins des enfants et des familles. Les nouvelles tables ont été installées dans les toilettes au A3 et A4 l'automne dernier. Actuellement, ces toilettes ne sont pas équipées de portes automatiques, mais un dossier suit son

cours pour tenter d'optimiser l'accès et l'utilisation des toilettes de l'hôpital.

Une troisième table à langer pour adultes vient d'être installée dans les toilettes près du bureau de la sécurité au B-RC; ces toilettes sont déjà équipées d'une porte automatique pour en faciliter l'accès. Le financement des nouvelles tables a été assuré par la Fondation de l'Hôpital de Montréal pour enfants.

Nous invitons tous les membres du personnel de l'HME à informer les familles de l'endroit où elles peuvent trouver ces tables pour leurs enfants. ●



Faites la connaissance du **nouveau chef de la psychiatrie de l'HME**

Par **Stephanie Tsirgiotis**

Le Dr Martin Gignac apprend vite. Quelques semaines à peine après son entrée en fonction comme chef du service de psychiatrie pour enfants et adolescents à l'Hôpital de Montréal pour enfants (HME), il a déjà identifié les principaux atouts et secteurs de croissance du service. « Nous avons le potentiel d'être des leaders à l'échelle mondiale dans une foule de secteurs, et je suis très enthousiaste à l'idée d'explorer ça, dit-il. Il faut juste asseoir les bonnes personnes autour de la même table. »

En misant sur des assises déjà bien solides, le Dr Gignac voit un grand potentiel dans des secteurs comme le trouble de déficit de l'attention

avec hyperactivité (TDAH), les troubles neuro-développementaux, la psychiatrie transculturelle, la santé des Autochtones et les troubles alimentaires. Son analyse du service n'est toutefois pas encore terminée. « J'apprends encore à connaître notre personnel et les cliniques, mais je réfléchis déjà à des façons de collaborer davantage avec notre réseau. »

Le Dr Gignac s'est joint à l'HME après avoir passé deux ans comme chef du service de psychiatrie pour enfants et adolescents au CHU Sainte-Justine. Il a aussi travaillé pendant 15 ans comme psychiatre-légiste à l'Institut Philippe-Pinel de Montréal, où il pratique encore une journée par

[suite >](#)

► Ci-dessus : Dr Martin Gignac

“
**Je crois
énormément
en la
prévention...**
”

semaine auprès d'enfants et d'adolescents aux prises avec de graves problèmes de comportement et de toxicomanie.

« Pendant mes études de médecine à l'Université McGill, j'étais très intéressé par la médecine pédiatrique et la psychiatrie; la pédopsychiatrie était donc tout

indiquée pour moi », raconte-t-il. Pendant sa résidence à l'Université de Montréal, le Dr Louis Morissette lui a donné le goût de faire carrière en psychiatrie légale. Il est donc allé faire une formation additionnelle de 18 mois en psychopharmacologie pédiatrique au Massachusetts General Hospital, un hôpital d'enseignement affilié à l'Université Harvard. « Pendant mon séjour là-bas, j'ai beaucoup appris sur le TDAH, l'impulsivité, les troubles de l'humeur et la toxicomanie. Ça été une incroyable expérience d'apprentissage », ajoute-t-il.

À son arrivée à Pinel, il a commencé à faire un peu plus d'administration, et il a réalisé qu'il avait un intérêt pour l'enseignement et la recherche. « Je crois énormément en la prévention, et ce qu'il y a de bien avec les enfants, c'est que si vous travaillez avec eux assez tôt, vous pouvez aider à prévenir l'aggravation de certaines maladies psychiatriques, précise-t-il. Il est

évident que ça aura une incidence directe sur leur avenir, et c'est très gratifiant à voir. »

Le Dr Gignac aime aussi son domaine d'exercice pour son approche interdisciplinaire des soins de santé. « Nous travaillons étroitement avec l'équipe psychosociale, le système d'éducation et la protection de la jeunesse. Cela nous aide beaucoup à comprendre nos patients de différents points de vue, dit-il. Toute cette collaboration est extrêmement importante. »

Quand il ne travaille pas, il aime faire de la course et du vélo, et il a participé à plusieurs marathons et à triathlon de type Ironman. « Disons simplement que je sais où sont toutes les douches à l'HME, dit-il en riant. La santé mentale repose sur l'équilibre, et pour rester en santé, c'est important de faire des choses qu'on aime. Pour moi, ça veut dire faire du sport et passer du temps avec ma famille. » ●

► Le Dr Gignac planifie les prochaines réunions avec l'adjointe administrative du service, Samantha Gentile.





Une journée dans la vie d'une... archiviste médicale

Par Pamela Toman

Pour offrir les meilleurs soins aux patients qui nous sont confiés, même quand ils sont rentrés à la maison, il faut s'assurer de bien partager les informations. Un nombre incalculable d'hôpitaux, d'institutions gouvernementales et de gens demandent des dossiers médicaux à l'Hôpital de Montréal pour enfants et à ses équivalents pour adultes pour s'aider à prendre des décisions importantes sur différentes questions comme des opérations ou des adoptions. Les demandes d'informations sur les dossiers médicaux peuvent

venir des patients eux-mêmes, mais aussi de médecins, de juristes, de tribunaux et d'ordres professionnels, et dans bien des cas, les documents doivent être fournis rapidement. Il faut donc pouvoir compter sur une équipe de gens talentueux, méticuleux et compétents pour fournir les bonnes informations au bon moment.

C'est là que Karina Pinsonneault entre en jeu. En tant qu'archiviste médicale et chef d'équipe pour les demandes d'accès à l'information à l'Hôpital

[suite >](#)

► Ci-dessus : Karina Pinsonneault

de Montréal pour enfants, à l'Institut thoracique de Montréal et à l'Hôpital Royal Victoria, Karina supervise une équipe de 10 personnes au département des Archives médicales. Ensemble, ils sont responsables de traiter, d'analyser et de transmettre les principaux éléments des dossiers médicaux tout en s'assurant de respecter les lois qui régissent l'accès aux informations. Les journées de Karina sont remplies par toutes sortes de demandes qu'elle traite toutes avec minutie et efficacité.

Allier les compétences à la bonne carrière

«J'aime le papier et j'aime les défis», dit Karina en riant quand on lui demande pourquoi elle a opté pour le programme d'études professionnelles de 3 ans en archives médicales à la fin de ses études secondaires. «Je me souviens avoir eu un gros livre de cours entre les mains au moment de décider de mon cheminement professionnel. Je voulais travailler dans le domaine médical, mais j'aimais la stabilité d'un emploi de 9 h à 17 h, et le domaine des archives médicales semblait intéressant.»

Il s'avère que c'était la bonne combinaison. Karina travaille au Centre universitaire de santé McGill depuis l'obtention de son diplôme au Collège O'Sullivan il y a 10 ans. Tout au long de ces années, elle a pu mettre ses talents de détective à l'épreuve, en faisant différentes tâches au sein du département et en développant une foule de compétences.



► Karina fait le tri dans les télécopies reçues au département des Archives médicales.

Énorme volume de demandes à gérer au quotidien

Une chose ne varie pas dans les journées de Karina, c'est la gestion du flux de demandes que le service reçoit par la poste, par courriel ou par télécopieur. Selon sa nature, la demande reçue se voit assigner une priorité. «Certaines de ces priorités sont dictées par la loi, dit Karina, ce qui veut dire que nous sommes tenus de respecter un délai précis.» Dans d'autres cas, le département note la date d'opération à venir du patient, et se donne pour objectif de livrer les documents avant cette date si possible. Les patients qui sont admis à l'hôpital sont aussi prioritaires, tout comme les gens qui font des demandes d'admission dans des programmes d'études ou qui ont besoin de documents pour l'immigration.

Étant donné le nombre et la diversité des demandes que reçoit le département, Karina travaille assidûment pour aider son équipe en réassignant des tâches quand les volumes deviennent trop importants, en aidant à respecter les échéances, et en assurant la liaison avec l'équipe de direction des archives médicales pour fournir des statistiques sur le rendement du département. «Quand des changements peuvent être faits pour mieux harmoniser nos pratiques à celles d'autres départements, je suis responsable de rédiger les procédures et les protocoles, explique-t-elle. Ils peuvent aider à réduire les délais et faciliter la collecte d'informations pour toutes les parties impliquées.»

Jouer au détective

Bien qu'une grande partie du travail d'archiviste médical consiste à récupérer

suite >

“
C’est très enrichissant de travailler sur ces cas, parce qu’ils sont uniques...
”

et transmettre des documents, l’équipe s’occupe aussi d’apporter des changements aux dossiers des patients, explique Karina. «Les demandes de changement peuvent concerner le nom du patient, modifié légalement lors d’une adoption, le genre d’une personne, ou encore un diagnostic qui a été modifié et que le patient veut inclure à son dossier. Les membres du personnel doivent s’assurer que toutes les pièces justificatives sont présentes avant de procéder à des modifications conformément à la loi.»

Un à-côté intéressant de ce travail, c’est de s’atteler à une requête qui exige de revenir des dizaines d’années en arrière dans les archives. «Nous avons des dossiers de patients qui remontent à 1940 en entrepôt, rapporte Karina, mais nous

avons aussi des copies numérisées d’un très vieux registre des naissances de l’Hôpital Royal Victoria qui remonte à 1887. Les originaux ont été détruits dans un incendie. C’est très enrichissant de travailler sur ces cas, parce qu’ils sont uniques, et qu’on a l’impression de résoudre un casse-tête.»

Aux dires de Karina, la raison pour laquelle elle aime autant son travail, ce sont les gens. «C’est une grande fierté pour moi de donner aux gens les informations dont ils ont besoin en leur offrant un bon service. Et s’il faut travailler fort pour débrouiller des documents difficiles à trouver, c’est encore mieux. J’adore le sentiment de satisfaction qu’il y a à chercher quelque chose et à finir par le trouver!» ●

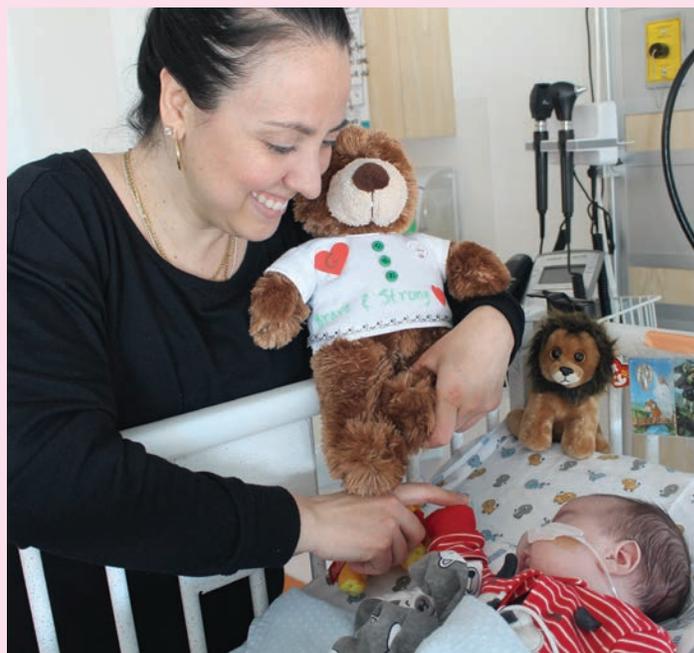


► Karina et ses collègues consultent des copies électroniques d’archives historiques.



Petits gestes, amour infini

Quand des familles passent des jours, des semaines, parfois même des mois à l'unité de soins intensifs néonataux (USIN) du Children, la vie normale peut sembler n'être qu'un lointain souvenir. Mais grâce aux efforts de l'équipe des Services éducatifs, nos plus petits patients et leurs proches ont vécu une journée de la Saint-Valentin très spéciale. En effet, les parents ont fabriqué de magnifiques ours en peluche pour leurs bébés. Ce n'est là qu'une autre illustration du travail fait par nos équipes pour mettre le plus d'amour possible dans tout ce que nous faisons.





#défi10ans : l'HME a changé la vie de la jeune Évelyn en 10 ans

Voici Évelyn il y a 10 ans, hospitalisée à l'unité de soins intensifs néonataux (USIN) de l'HME après sa naissance prématurée à 28 semaines de grossesse. Elle a passé ses 9 premières semaines à l'hôpital, pendant lesquelles elle a été intubée et a eu besoin de plusieurs transfusions sanguines en raison de complications causées par sa prématurité. C'est pendant ces semaines qu'on lui a diagnostiqué une persistance du canal artériel (PCA) : une ouverture permanente entre les deux principaux vaisseaux sanguins qui partent du cœur. Pendant les semaines, les mois et les années qui ont suivi, Évelyn a été suivie

par l'équipe de cardiologie et de suivi néonatal ainsi qu'une foule d'autres services. L'an dernier, elle a été opérée au cœur pour refermer cette ouverture, et n'a été hospitalisée que 2 jours à la suite de l'opération. Un peu plus d'une décennie après sa première visite à l'HME, Évelyn est aujourd'hui une fillette de 11 ans parfaitement épanouie. Elle adore les sports d'hiver, le cheerleading et les vidéos sur YouTube, qu'elle regarde après l'école, et elle espère un jour devenir esthéticienne. C'est étonnant de voir la différence que 10 ans peuvent faire!

